



Rapport de presse

Sportriarcat

Théâtre Espace Libre

Représentations du 14 mars au 1er avril 2023

Recension du 16 mai 2022 au 7 avril 2023

Coupures de presse : <https://www.dropbox.com/sh/4fo65u17779o31h/AACEqbV5CHjPMmz4EJT5e2qca?dl=0>



SPORTRIARCAT - REVUE DE PRESSE EN BREF

RADIO CANADA- Il restera toujours la culture

“Il y a des métaphores incroyables, tout au long [de la pièce], dans les images et dans les propos, comment on nomme les choses.”

« J’ai encore plus envie de participer à ce changement de culture dans le milieu du sport. Ce n’est pas parce que je n’ai pas été une victime que [les violences] n’existent pas, au contraire. »

— Roseline Filion

“C’est drôle, c’est sociologique (...) et ça fait vraiment réfléchir”

“On voit bien que sociologiquement [les artistes] ont mis le doigt sur une tendance qui est très enracinée dans notre monde. (...) On sort de là en se demandant qu’est-ce qu’on peut faire comme spectateur de sport pour changer les choses”.

— Jean-Philippe Pleau

[La pièce Sportriarcat : pour une refonte de la culture du sport](#)

REVUE JEU

“Cette première production signée par Les Précieuses Fissures se veut davantage une prise de conscience qu’un exposé exhaustif sur une situation complexe. Les histoires racontées et les sujets traités sont si nombreux qu’il est impossible de les approfondir. Reste que ces fragments du vécu des femmes d’hier et d’aujourd’hui sont éclairants. Ils permettent de faire la démonstration éloquente que cette culture du viol est un phénomène institutionnel qui dépasse la sphère du sport.

Cette prise de parole, orchestrée par l’écrivaine de plateau Claire Renaud, est faite par six interprètes au charisme indéniable, qui ont toutes participé à l’écriture du spectacle. Cette pièce de théâtre documentée, qui use abondamment d’un humour grinçant, est dynamique et captivante.”

— Karine Tessier

<https://revuejeu.org/2023/03/20/sportriarcat-victoire-dequipe/>

BP Arts Médias

“Tout s’imbrique à perfection pour créer une œuvre à la fois touchante et percutante.”

— Nancy Boulay

<https://bpartsmedia.ca/sportriarcat-theatre-documentaire-sportif-drole-et-percutant/>

MATTV.CA

“L’interprétation des artistes sur scène est poignante. Ce groupe de femmes, empreint d’une forte sororité, expose avec hargne, les violences et injustices que subissent les femmes. Elles sont investies, bienveillantes envers leurs consœurs et le public (...).

Une création coup de poing par la Compagnie Les précieuses fissures. Un spectacle qui ne devrait pas seulement être réservé à un public amateur de théâtre, mais diffusé également dans les écoles, les universités et les fédérations et institutions sportives. Une performance qui apporte une mise en lumière et des véritables pistes de réflexion. Un souhait d’améliorer notre société par l’amélioration du statut et de la vision de la Femme.

Aux vues de cette création, cette compagnie de théâtre est à suivre de très près, et à soutenir afin qu’elle continue à proposer au public des spectacles qui donnent tout leur sens au monde de l’Art.”

— Cyriel Truchi-Tardivel

<https://www.mattv.ca/le-spectacle-choc-de-la-compagnie-les-precieuses-fissures-sportriarcat/>

ATUVU.CA

“Dans *Sportriarcat*, documentaire et art se nourrissent l’un l’autre pour transmettre des faits réels (et choquants...) avec autant de force que de sensibilité. Si jamais vous aviez oublié le poids des institutions dans notre société, Les Précieuses Fissures sont là pour raviver votre mémoire... Sont-elles la solution ou le problème ?”

— Éleonore Paul

<https://atuvu.ca/fil-culturel-actualite-culturelle/actualite-theatre/sportriarcat-une-course-contre-le-sexisme-a-lespace-libre>

CRITIQUES

Sportriarcat : Victoire d'équipe



PAR KARINE TESSIER
20 MARS 2023



© Maryse Boyce

La nouvelle compagnie interdisciplinaire Les Précieuses Fissures offre son premier spectacle, *Sportriarcat*, ces jours-ci, à Espace Libre. Dans cette œuvre percutante, où s'entremêlent le théâtre, la danse et la performance, on se penche sur la représentation des femmes, ainsi que les violences de genre qu'elles subissent dans le monde du sport et partout ailleurs dans la société.

JEU REVUE DE THÉÂTRE - 20 MARS 2023

À son entrée dans la salle, le public découvre les six artistes en train de s'échauffer, dans un concert de musique tonitruante et d'acclamations en boîte. À l'instar des athlètes dans les minutes précédant une importante compétition, certaines d'entre elles accomplissent des rituels superstitieux. Leur terrain de jeu : une scène bordée de gradins sur deux côtés, arborant des traits et des cercles tracés à même le sol, comme on en voit dans les gymnases. S'ajoutent au décor des bannières, des écrans géants, des néons, un vestiaire, même une surfaceuse miniature qui roule entre les interprètes.

Après cette entrée en matière effervescente, les comédiennes quittent les planches, pour y revenir telles des cariatides, portant d'imposantes colonnes antiques, symbole équivoque des préjugés et des attaques subies par la gent féminine. Pendant 90 minutes, les actrices se glissent dans la peau de joueuses de soccer, de nageuses synchronisées, de partisans, de journalistes, de ministres... Un relais performatif couvrant plusieurs époques et souvent inspiré de faits réels, ponctué d'archives audio et vidéo.



© Maryse Boyce

Faits saillants

Dans *Sportriarcat*, la liste des thèmes abordés est vaste : pression parentale, mercantilisme du sport, troubles alimentaires, manque de couverture médiatique des épreuves féminines, douleurs, hypersexualisation, critiques des compétitrices à la musculature plus développée ou au caractère intempêtif... Pour raconter les multiples facettes de cette violence, l'équipe du spectacle a sélectionné des événements marquants de l'actualité, mais également de l'histoire, remontant jusqu'à la fondation des Jeux olympiques, dans la Grèce du VIII^e siècle. Un gros, très gros programme.

JEU REVUE DE THÉÂTRE - 20 MARS 2023

Parmi les moments forts de l'œuvre, les témoignages des gymnastes américaines agressées par le médecin de l'équipe nationale, Larry Nassar, au Sénat, en 2021. Des récits à glacer le sang, repris avec sensibilité, en français, par les actrices. Aussi, les dénonciations des attaques à caractère sexuel commises lors des célébrations suivant la victoire de la France à la Coupe du monde de soccer, en 2018, qui ont mené à la création du mot-clic #MeTooFoot sur les médias sociaux.

Dans un tout autre registre, humoristique celui-là, le cours de cri dispensé par Geneviève Labelle à ses collègues, pour dissiper leur stress, développer leur autonomisation et les inciter à prendre la place qui leur revient. Et cette chorégraphie dansée par Marie-Reine Kabasha en nageuse synchronisée, prise dans un tissu argenté simulant de fortes vagues, une scène sans paroles, empreinte de poésie et d'une grande beauté.

Prise de conscience

Cette première production signée par Les Précieuses Fissures se veut davantage une prise de conscience qu'un exposé exhaustif sur une situation complexe. Les histoires racontées et les sujets traités sont si nombreux qu'il est impossible de les approfondir. Reste que ces fragments du vécu des femmes d'hier et d'aujourd'hui sont éclairants. Ils permettent de faire la démonstration éloquent que cette culture du viol est un phénomène institutionnel qui dépasse la sphère du sport.

Cette prise de parole, orchestrée par l'écrivaine de plateau Claire Renaud, est faite par six interprètes au charisme indéniable, qui ont toutes participé à l'écriture du spectacle. Cette pièce de théâtre documentée, qui use abondamment d'un humour grinçant, est dynamique et captivante. La scénographie de Karine Galarneau, d'après un concept d'Alix Brenneur, est spectaculaire et inventive. Quant aux costumes au style « athlétique », une réalisation de Marie-Audrey Jacques, ils confèrent aux comédiennes une aura de superstars.

On sort de *Sportriarcat* choqué-es par le caractère perpétuel de cette violence physique, mentale et émotionnelle vécue par les athlètes, mais avec une admiration renouvelée pour ces pionnières qui mènent un combat permanent pour la reconnaissance de leurs droits. Assurément la joute la plus difficile de leur vie, qui se dispute pourtant loin des piscines et des terrains gazonnés. Heureusement, il est possible de puiser sa force dans la solidarité d'un groupe tissé serré, qu'il soit formé de compétitrices de haut niveau... ou d'artistes aux convictions inébranlables.

JEU REVUE DE THÉÂTRE - 20 MARS 2023



© Maryse Boyce

Sportriarcat

Écriture de plateau : Claire Renaud. Dramaturgie : Andréane Roy. Assistance à la mise en scène : Geneviève Gagné. Collaboration au mouvement et chorégraphies : Marie-Reine Kabasha. Interprétation et participation à la création : Chloé Barshee, Laura Côté-Bilodeau, Krystina Dejean, Marie-Reine Kabasha, Geneviève Labelle et Rosalie Leblanc. Scénographie : Karine Galarneau, d'après un concept d'Alix Brenneur. Costumes : Marie-Audrey Jacques. Conception lumières : Catherine FP. Conception sonore : Kristelle Delorme. Conception vidéo : Laura-Rose R. Grenier. Coiffures et maquillages : Justine Denoncourt. Direction de production : Marie-Jeanne Beaulieu. Direction technique : Catherine Fasquelle. Assistance à la direction technique : Romane Bocquet. Régie : Marie-Frédérique Gravel et Laura-Rose R. Grenier. Accompagnement en écoconception : Marie McNicoll et Julie Fournier (Écoscéno). Une production des Précieuses Fissures en codiffusion avec Espace Libre, présentée à Espace Libre jusqu'au 1^{er} avril 2023.



Cyriel Truchi-Tardivel

Le spectacle choc de la Compagnie Les précieuses fissures : Sportriarcat

16 mars 2023 , 12:32 pm , Théâtre

*Entrez dans l'arène du patriarcat où tous les coups
(sur les femmes) sont permis !*



Crédit photo: Maryse Boyce

MATTV.CA - 16 MARS 2023

Par Cyriel Truchi-Tardivel

Premier volet d'un cycle de création entre la Compagnie **Les précieuses fissures** (Claire Renaud & Marie-Jeanne Beaulieu) avec la dramaturge **Andréanne Roy**, **Sportriarcat** est présenté au Théâtre **Espace Libre** au mois de mars 2023.

Cette jeune compagnie de théâtre, créée en 2020, a pour mission de réaliser des « œuvres engagées basées sur une recherche dramaturgique de plusieurs années ». Leur méthode de création est collective, pensée au « féminin pluriel », donnant une grande part à la recherche documentaire et à l'implication scénographique dans l'écriture scénique. Sportriarcat est donc un long travail de recherche et de processus de création sur une période de 3 ans. Et le résultat parle de lui-même.

Utilisant l'univers sportif de haut niveau comme métaphore afin de dénoncer les travers d'une société patriarcal et gangrenée par la culture du viol, leurs messages sont forts et très clairs. Une importante remise en question est proposée à travers les différents tableaux du spectacle.



Crédit photo: Maryse Boyce

Tout commence dans la Grèce Antique. Les Cariatides portent déjà le poids du joug imposé aux femmes. Voilà que les jeux d'Olympie sont créés. Une véritable ode mise en scène, servant à glorifier la force masculine et à en montrer sa supériorité. Supériorité sur le corps, sur la matière, sur les animaux, sur la vie même. Et surtout sur la femme. Ces dernières ne peuvent ni concourir, ni assister aux Olympiades lorsqu'elles sont mariées, sous peine de mort. En 1894, Pierre de Coubertin lance son projet de rénovation des Jeux Olympiques et en 1896 a lieu la célébration des 1ers Jeux de l'ère moderne, à Athènes. Au XIX^e siècle, les femmes n'avaient toujours pas le droit d'y participer, les hommes jugeant que ce n'était pas la place de la femme de faire démonstration de prouesses physiques, mais plutôt d'encourager le mâle dans ses exploits.

Cette vision sexiste de la femme dans ses capacités physiques et dans sa place au sein de la société perdure encore de nos jours. Sportriarcat utilise le microcosme de l'univers sportif pour mettre en relief tous ces abus, absurdités et violences que subissent les femmes au quotidien. Le travail de recherche et de documentation étant au cœur du processus de création de la compagnie, le public suit l'évolution du domaine sportif au travers des âges de l'humanité, et surtout ses dérives.



Crédit photo: Maryse Boyce

La scénographie est soignée et très bien construite. Le public étant placé de part et d'autre de l'espace scénique, la scène devient tour à tour une piscine, une piste de course, un catwalk, un tribunal, un terrain de basket, de tennis ou encore un plateau TV. Des éléments descendent du plafond, les actrices permettent une évolution constante de l'espace et nous transportent en différents lieux et univers.

La technologie est utilisée à bon escient. Des projections permettent la visualisation de reportages ou d'extraits de témoignages réels, le jeu des lumières est très important, créant des contrastes, des ombres et des effets de podiums et de mise en reliefs.

Les costumes, par **Marie-Audrey Jacques & Paul Rose**, à eux seuls, méritent une mention et une exposition. Près d'une vingtaine de costumes ont été conçus pour cette création. On y retrouve des éléments propres à l'univers sportif (des filets de tennis, les pompons des cheerleaders, des casques,...), le tout mêlé dans une esthétique de haute couture. Ici les corsets se mêlent aux shorts, et les combinaisons scintillent de mille feux. Les interprètes se transforment en amazones brillantes de force et de féminité.



Crédit photo: Maryse Boyce

MATTV.CA - 16 MARS 2023

L'interprétation des artistes sur scène est poignante. Ce groupe de femmes, empreint d'une forte sororité, expose avec hargne, les violences et injustices que subissent les femmes. Elles sont investies, bienveillantes envers leurs consœurs et le public. Elles invitent le public à participer, ce qui allège l'ambiance de la pièce et provoque de nombreux rires. Elles proposent également une véritable réflexion et un échange direct entre toutes les personnes présentes dans la salle. A la fois actrices, danseuses & performeuses, c'est une très belle performance qu'elles réalisent.



Crédit photo: Maryse Boyce

Une création coup de poing par la Compagnie Les précieuses fissures. Un spectacle qui ne devrait pas seulement être réservé à un public amateur de théâtre, mais diffusé également dans les écoles, les universités et les fédérations et institutions sportives. Une performance qui apporte une mise en lumière et des véritables pistes de réflexion. Un souhait d'améliorer notre société par l'amélioration du statut et de la vision de la Femme.

Aux vues de cette création, cette compagnie de théâtre est à suivre de très près, et à soutenir afin qu'elle continue à proposer au public des spectacles qui donnent tout leur sens au monde de l'Art.



Sportriarcat | Une course contre le sexisme à l'Espace Libre

Théâtre

Partager 28

Par [Eléonore Paul](#) | 15 mars 2023 | Contenu original

Hier soir, les tribunes de l'Espace Libre étaient pleines pour encourager les 6 artistes de *Sportriarcat*, créé par [Andréane Roy](#) (dramaturge) et [Claire Renaud](#) (autrice et metteuse en scène). Jusqu'au 1er avril, les productions *Les précieuses fissures* performant la réalité d'un sport féminin, sa difficulté à s'imposer dans la sphère publique et les abus et violences subis par les sportives.

Avant d'assister au spectacle, prenez une grande respiration car la course s'annonce longue et semée d'embuches.

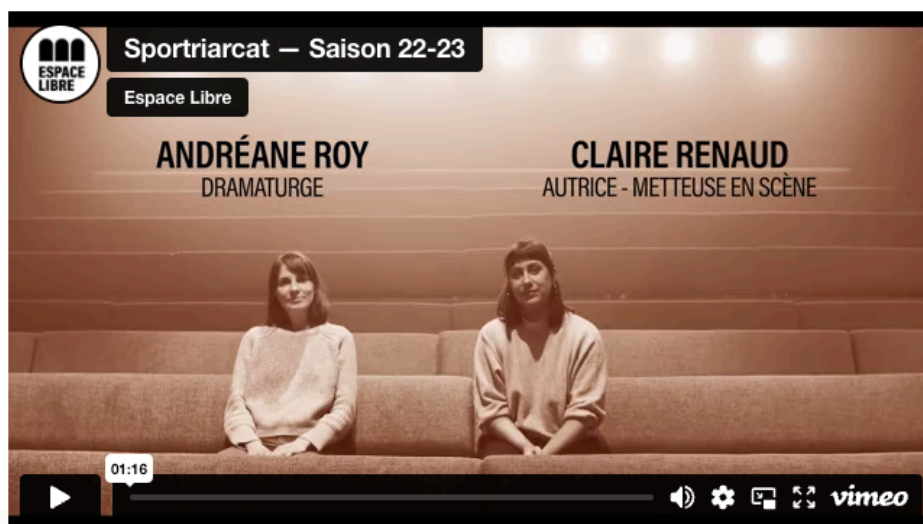
Le sport, une institution gangrenée par le sexisme

Entre deux gradins, la scène d'un espace *réellement libre* a été réagencée pour l'événement de sorte qu'elle se présente comme un vaste terrain de sport. Au gré des performances elle est amovible et se transforme en couloir de piscine, stade olympique, gymnase, terrain de basket, de hockey, etc. Chaque spectatrice est affectée à une artiste-sportive pour la soutenir pendant toute la durée du show. Nos performeuses incarnent des sportives de toutes disciplines confondues, évoquant un problème inscrit non pas de façon périodique, mais bien au sein même de l'institution sportive.

ATUVU.CA - 15 MARS 2023

Le spectacle nous rappelle qu'une performance, qu'elle soit sportive ou artistique, est somme toute assez similaire. Si le contenu diffère, ses modalités de production se ressemblent : entraînement/répétition - échauffement - performance - réception du public - remise ou non de prix.

Dès notre entrée dans l'espace sportif et théâtral, on assiste à l'échauffement des six artistes. C'est d'ailleurs un moment de plaisir où artistes et spectatrices se rencontrent et prennent le temps de s'appivoiser. Elles arborent toutes des costumes blancs, qui traversent les âges : on reconnaît aussi bien les *sneakers Adidas*, que les épaulettes des spartiates. Du temps, il en aura fallu pour que le sport féminin soit considéré et accepté dans la sphère publique! Depuis les premiers Jeux olympiques lancés en 1894 par Pierre de Coubertin qui refusait la présence des femmes, de nombreuses athlètes se sont battues pour obtenir une féminisation du sport. Pendant 1h30, les six artistes restent sur scène, dansent, parlent, crient et nous montrent combien les femmes ont dû gagner leur place dans l'arène.



L'art au service du documentaire

Le spectacle est entrecoupé d'archives audio et vidéo qui illustrent la place des femmes dans le sport. On redécouvre avec stupeur les propos des commentateurs sportifs et organisateurs olympiques, « oh! Regardez comme elles tricotent le terrain », « les femmes devraient s'entraîner... mais pas se donner en spectacle! ». On se remémore l'amende qu'a dû verser l'équipe de Handball de plage de Norvège au JO 2020, ayant refusé de porter le bikini. On suit l'affaire Larry Nassar, un ex-médecin de l'équipe gymnastique féminine aux États-Unis, qui fut condamné en 2017 pour pédocriminalité. En reprenant le micro des plaidoiries des victimes, les actrices dénoncent les failles du système à la fois sportif, juridique et judiciaire américain.

ATUVU.CA - 15 MARS 2023

Au travers des nombreuses performances où la danse se mêle au théâtre, je ferais mention notamment du journal télévisé interprété par Geneviève Labelle et Rosalie Leblanc. En incarnant une journaliste et une ministre des sports, elles rient des absurdes déclarations des politiques québécois face aux abus commis par des « Zambonis » sur des terrains de hockey.

Dans *Sportriarcat*, documentaire et art se nourrissent l'un l'autre pour transmettre des faits réels (et choquants...) avec autant de force que de sensibilité. Si jamais vous aviez oublié le poids des institutions dans notre société, Les Précieuses Fissures sont là pour raviver votre mémoire... Sont-elles la solution ou le problème ?

Pour suivre le sprint haletant des six actrices de *Sportriarcat*, l'Espace Libre vous donne rendez-vous jusqu'au 1er avril!

Théâtre: déconstruire une culture de domination et des narratifs sexistes



Photo: Jean-Philippe Sansfaçon Le Devoir Les créatrices Guillermina Kerwin, Claire Renaud et Véronique Pascal

Marie Labrecque

Collaboratrice

11 mars 2023

Théâtre



Le même jour, le 14 mars, prendront l'affiche à Montréal trois pièces très différentes, mais qui proposent toutes un regard féministe. Sans compter qu'elles sont liées par certains thèmes communs. *Le Devoir* a donc réuni, à leur enthousiasme, trois des artistes qui portent ces spectacles. Certaines voient dans cette coïncidence le signe d'une plus grande présence de cette parole, ou en tout cas des créatrices, dans les programmations théâtrales. « Je suis tellement heureuse d'être en entrevue avec vous aujourd'hui, parce que je sais ce que ça veut dire, lance Guillermina Kerwin. On est en train de récolter les fruits ici de ce que certaines et certains ont fait depuis des décennies. »

LE DEVOIR - 11 MARS 2023

Pour résumer grossièrement, on pourrait dire que, chacun à leur façon, ces spectacles rendent visibles, pour les remettre en question, des visions banalisées, des schémas stéréotypés des femmes. Utilisant toutes le pouvoir de l'humour, ces productions renversent des clichés, détournent des codes, s'approprient des récits convenus pour les réécrire. Elles mettent notamment en cause la représentation des femmes dans la culture et les médias. Dans l'imaginaire collectif.

Présenté au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, *Beau gars* satirise la part toxique de la culture populaire, soit la complaisance de certaines productions face à la victimisation ou à l'exploitation du corps des femmes, où on « accepte la banalisation d'un viol » sous couvert de divertissement. Pour Guillermina Kerwin, qui monte la pièce, l'autrice canadienne Erin Shields a eu la brillante idée de dire : « Si c'est du divertissement, jouons l'inverse et recevons [l'impact] de voir des hommes se faire maltraiter. » Il s'agit de renverser les discours et les comportements stéréotypés afin de mieux les révéler.

Le spectacle, devant lequel « on rit un peu jaune », est planté dans un contexte futuriste où les femmes détiennent les rôles de pouvoir. Trois d'entre elles (Marie Bernier, Oumy Dembele, Cynthia Wu-Maheux) y commentent avec détachement des films et téléseries très graphiques, tout en reluquant un homme-objet (Gabriel Lemire)... « *Beau gars* est une satire d'une culture de domination, de la société patriarcale, mais moi je le vois aussi comme la satire d'un comportement humain universel, de vouloir dominer, dit la metteuse en scène. J'essaie d'approcher ça de façon humaniste. On remet en question la définition du pouvoir, de la puissance. Peut-être que la puissance, c'est d'être dans un système de partenariat, plutôt que de patriarcat. »

«» Soyons en colère ensemble. Moi, je revendique le droit d'être fâchée contre certaines choses. À partir du moment où, tous ensemble, on se dit que ça n'a pas de bon sens, c'est là qu'on peut commencer à changer des choses. Mais il faut honorer en nous la place où, hommes et femmes, ça grince.

– **Véronique Pascal**

Projet lancé par le choc de Claire Renaud devant les agressions de femmes dans les rues de France après la victoire des Bleus lors de la Coupe du monde de soccer 2018, *Sportriarcat*, créé à l'Espace libre, se penche sur les liens entre la culture du sport, sa représentation médiatique et les rapports de domination sociaux, abordant la culture du viol. Le monde du sport-spectacle y devient une « loupe », une métaphore pour parler de la société plus large, dit l'écrivaine de plateau.

Avec cette série de tableaux, très performatifs, « c'est comme si on entrait dans le stade des Jeux olympiques du féminisme ». Les six interprètes « jouent un peu les stéréotypes du monde du sport. On met en scène des métaphores. On essaie d'utiliser aussi les valeurs positives du sport comme un espace d'émancipation. On présente les deux côtés de la médaille, dans le fond ».

Véronique Pascal, l'interprète et traductrice de *Couper*, a eu « une réaction physique très forte » en lisant ce texte de l'Australien Duncan J. Graham. Transformant la salle intime du Prospero en intérieur d'avion, le solo suit les pensées et sensations d'une agente de bord pourchassée par un homme. Utilisant « la posture des femmes dans le cinéma d'horreur, la figure de la *final girl* » – la survivantedes *slashers* –, ce « *stalker* moviethéâtral » met le spectateur dans une position « légèrement déstabilisante ». Et sans dévoiler le revirement, le récit défait un archétype féminin et réécrit sous nos yeux un « narratif éculé ». « Il y a une grande reprise de pouvoir. On passe d'une femme apeurée à une conquérante. »

C'est là l'un des thèmes communs au trio de pièces : le corps féminin, comment il est stéréotypé, abusé, exploité... Les créatrices acquiescent. « C'est un corps-objet, ajoute Véronique Pascal. Et dans *Couper*, le corps-objet devient sujet. Il s'anime d'une force mythologique, une force qui se revendique d'une colère, en fait. Que [la protagoniste] ne se permet pas d'exprimer. »

« C'est drôle, on fait le même chemin dans *Sportriarcat* », intervient Claire Renaud. Le spectacle met d'abord en scène « ce qui est attendu » des femmes, telle la délicatesse, pour se rendre jusqu'à une image de puissance. « On s'est beaucoup posé la question de comment faire ça sans reproduire les codes de la virilité. L'idée est de remettre en question la représentation médiatique, de la déconstruire et de montrer autre chose sur scène. Finalement, la force vient beaucoup du groupe, de l'équipe. Et je pense que ce que le spectacle a de cathartique, ce n'est pas tant qu'on arrive avec des solutions, mais qu'on comprend que la porte de sortie, c'est la sororité, la communauté. Du moment qu'on a commencé à parler de ça, on a gagné en force d'avoir ouvert cette parole-là. Et de s'écouter. »

Une culture

Les créatrices semblent s'entendre pour dire qu'avec leurs spectacles, il s'agit de cibler un système, une culture, et non pas un groupe, nommément les hommes. « Dans mon travail, mon regard, c'est vraiment d'arrêter de parler de cette dichotomie entre les victimes et les agresseurs, dit Renaud. C'est de se retourner vers l'institution. [...] Comment ça se fait que les gens à la tête des institutions soient partie prenante des agressions, les perpétuent, les cachent ? C'est-à-dire que le pouvoir est un problème. Il faut arrêter de regarder ça comme des anecdotes. » « La domination est un problème, renchérit Kerwin. Aux hommes aussi, il est demandé d'être invisibles, dans leur intimité, dans leur capacité d'être en relation avec eux-mêmes, au même titre que nous. C'est un mal commun. C'est pourquoi j'aime bien qu'on soit inclusifs. Parce que ça concerne tout le monde. On reproduit le système [binaire] si on dit : "c'est toi le coupable et moi la victime". On reproduit une domination. Soyons bienveillants. »

« Soyons en colère ensemble, lance Pascal. Moi, je revendique le droit d'être fâchée contre certaines choses. À partir du moment où, tous ensemble, on se dit que ça n'a pas de bon sens, c'est là qu'on peut commencer à changer des choses. Mais il faut honorer en nous la place où, hommes et femmes, ça grince. »

« C'est ce qui a l'air commun à nos spectacles, quand je vous entends parler : j'ai l'impression qu'on fait des *shows* pour que les hommes soient aussi en colère que les femmes, estime la créatrice de *Sportriarcat*. Pour moi, c'est ça la clé : si j'arrive à vous faire comprendre ce qu'on vit à tous les jours, et vous le faire ressentir dans votre corps, je sais que vous allez sortir de la salle transformés et allez avoir envie de penser autrement. »

Au final, elle juge que sa responsabilité d'artiste loge là : dans l'écriture de « nouveaux narratifs » pour occuper l'espace culturel. « On n'a pas le temps de remettre en question ce qui a été fait. Faut juste faire autre chose. Et que ça prenne toute la place, finalement. » « Il faut le faire sans peur », ajoute Véronique Pascal. « Sans s'excuser ! » conclut Guillermina Kerwin.

LE DEVOIR - 11 MARS 2023

Beau gars

Texte : Erin Shields. Traduction : Olivier Sylvestre. Mise en scène : Guillermina Kerwin. À la salle Jean-Claude-Germain du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, du 14 mars au 2 avril.

Sportriarcat

Écriture de plateau : Claire Renaud. Dramaturgie : Andréane Roy. Interprétation et participation à la création : Geneviève Labelle, Laura Côté-Bilodeau, Chloé Barshee, Marie-Reine Kabasha, Rosalie Leblanc, Krystina Dejean. Présentation des Précieuses Fissures. À l'Espace libre, du 14 mars au 1er avril.

Couper

Texte : Duncan J. Graham. Idéation et traduction : Véronique Pascal. Mise en scène : Marc-André Thibault. Présentation des Compagnons baroques. À la salle intime du théâtre Prospero, du 14 mars au 1er avril.